

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (Du 27 juillet 1907) and Temperature (Thermomètre de E. Claudel, Op. ticien, Successeur de E. & L. Claudel, 673 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade)

SOMMAIRE.

- 5me PAGE. Les Voyages d'Alme. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, les Théâtres, Feuilleton. Berlin jugé par Mark Twain. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Le Marchand de Bonheur. Au Mexique. Les Maisons Criminelles. Cloche et la danse publique. La Liette de Béranger. 7me PAGE. Pôles. Mondanités. Chiffons. Les Conseils d'une grande actrice.

EN RUSSIE.

Décidément, les révolutionnaires russes provoquent de plus en plus le mépris du monde civilisé; leurs agissements démontrent que l'amélioration du sort du peuple qu'ils prétendent poursuivre est le moindre de leurs soucis, qu'ils n'ont pour mobile que la rancune et la haine aveugle, qu'ils ne sont que de vulgaires assassins.

ou nos, n'aura d'autre résultat que de leur attirer le mépris général.

Certes, le gouvernement russe n'est pas sans reproche, et il doit être réformé de fond en comble pour qu'il puisse donner au peuple les satisfactions nécessaires. Il l'a compris, puisqu'il a institué un parlement dont la mission est de discuter les lois qui, à l'avenir, régiront l'empire. Certaines circonstances ont amené la dissolution des deux premières assemblées législatives ou Doumas, mais l'institution n'en est pas moins fondée, et il est permis d'espérer que dans quelques années les électeurs russes, mieux informés et plus éclairés, enverront à leur parlement des hommes ayant conscience de leur mission, dont les travaux, conduits dans la forme et les limites prescrites, donneront de merveilleux résultats.

La Fête du 14 Juillet à Paris

Paris 15 juillet. La fête nationale s'est déroulée hier selon l'usage traditionnel. Le beau temps l'a favorisée. On a remarqué, dans la foule, une vive allégresse et, à la revue, en présence de l'armée, un enthousiasme qu'il faut considérer comme un signe de bon augure.



GENERAL PICQUART.

Le général Picquart a transmis en ces termes au gouverneur militaire de Paris la lettre du Président de la République: Le ministre de la guerre à M. le gouverneur militaire de Paris, membre du conseil supérieur de la guerre. J'ai l'honneur de vous transmettre la lettre ci-jointe, que M. le Président de la République a bien voulu m'adresser après la revue de ce jour.

Félicitations à l'armée.

A l'issue de la revue de Longchamp, le Président de la République a adressé au ministre de la guerre la lettre suivante: Mon cher ministre, La brillante revue que je viens de passer fait le plus grand honneur aux troupes du gouvernement militaire de Paris.

soit magnifiques. Le ras Montmartre a quelques jolis points. Sur les boulevards, on admire toujours le Cercle militaire et, place de l'Opéra, on remarque beaucoup la féerie illuminée de l'immeuble dont la Compagnie Maggi est propriétaire.

BERLIN

Jugé par MARK TWAIN.

Le célèbre humoriste américain, Mark Twain, a parlé de Paris avec esprit à diverses occasions. Cette page, où Mark Twain relate ses impressions de Berlin, semble d'autant plus actuelle au lendemain des fêtes de Kiel, qu'elle débute par la façon dont la levée des impôts, qui préoccupe si fort les esprits à cette heure, s'exerce dans la capitale allemande.

premier moment de son agitation, il voulut suborner le facteur pour esquiver les droits, mais il se décida à laisser l'affaire suivre son cours régulier. Un instant après, le facteur apporte le colis, avec la liste de droits à percevoir: droit sur la ceinture de soie: trente pfennigs; droit sur la chaîne d'or: quarante pfennigs; droit sur la commission: vingt pfennigs.

A Berlin, il est interdit de construire des maisons mal assises, dangereuses, déplaissantes à l'œil; ceci vous explique pourquoi cette ville est remarquablement belle et imposante, pourquoi elle se défend mieux que d'autres contre les incendies et les éboulements; l'architecture qu'on y préfère est celle de Gibraltar.

Les théâtres fonctionnent, mais ils ne font pas une réclame tapageuse, pas d'affiches sur les murs; pas d'annonces à gros caractères; pas de photographies d'acteurs et de scènes présentées dans des cadres sensationnels et reproduites sous des couleurs suggestives; cet étalage est chose inconnue à Berlin. Si les grandes affiches existaient, on ne saurait où les apposer. Car il n'existe pas de salles de pas perdus et on défend formellement de placarder les murs de la ville. Tout ce qui choque l'œil est prohibé: Berlin est un repos pour l'œil.

rapprochés les uns des autres, on rencontre des piliers ronds, d'environ dix-huit pieds de haut et gros comme un muid, sur lesquels sont affichés les programmes et autres notices théâtrales. On trouve habituellement autour de ces piliers un groupe de badauds qui lisent avidement les affiches. Il y a décidément à Berlin une masse de choses qui mériteraient d'être importées en Amérique; je les ai d'ailleurs notées avec beaucoup de soin.

Aucun écriteau sur l'omnibus n'indique son itinéraire; on ne mentionne que le point terminus; puis, la route prise est celle qui convient le mieux au conducteur, ce dernier cherche à faire le plus de chemin possible avant d'arriver au but.

Redevance de \$10 000. La compagnie de chemin de fer du Southern Pacific a consenti à payer au Bureau des Docks de la Nouvelle Orléans une redevance de \$10 000 par an, pour des droits privilégiés sur le quai entre les rues Esplanade et Marigny.

UN BON REMEDE

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS. Pour un malade estomac est le Hostetter's Stomach Bitters et son efficacité vous convaincra sans l'ombre d'un doute que c'est un remède parfait.

ABADIE'S WINE CELLAR

ABADIE'S WINE CELLAR. 401 Avenue de l'Esplanade, coin de la rue St. Peter. VINS FINS ET LIQUEURS Importés et Domesticques.

— des yeux de souffrance et de pitié. — Ne crains rien, mon enfant, ceux dont tu as peur ne sont plus près de toi. — Rose-Lison a le bras gauche cassé. Suzanne lui donne les premiers soins, la couche dans son lit, envoie chercher le docteur du village de Laire.

— Je vous prie de pardonner à votre belle sœur l'apprêt de ses paroles, ma chère Nathalie. Je ne comprends rien à sa colère et à son injustice. Elle les regrettera et vous en fera des excuses. — Jamais! dit Suzanne avec violence. Et ne craignez rien, Hubert, ne craignez pas d'être abandonné par elle et par ses fils et de vous retrouver en tête à tête avec moi. Et se sont trop habitués à votre hospitalité fatigante pour y renoncer aussi aisément et ils se trouveraient trop embarrassés pour vivre loin de vous.

— Je vous prie de pardonner à votre belle sœur l'apprêt de ses paroles, ma chère Nathalie. Je ne comprends rien à sa colère et à son injustice. Elle les regrettera et vous en fera des excuses. — Jamais! dit Suzanne avec violence. Et ne craignez rien, Hubert, ne craignez pas d'être abandonné par elle et par ses fils et de vous retrouver en tête à tête avec moi. Et se sont trop habitués à votre hospitalité fatigante pour y renoncer aussi aisément et ils se trouveraient trop embarrassés pour vivre loin de vous.

— Vous ne trouvez pas mauvais, monsieur, dit Suzanne à son mari, que je m'intéresse à cette enfant? — Non, certes... c'est notre devoir, si vous pouvez leur être utile de quelque façon que ce soit, je vous laisse libre... Ce ne sera que justice. — Ainsi, le hasard venait de se mettre du côté de la mère!... Désormais, sans éveiller les soupçons, elle pourrait voir sa fille, lui parler, l'embrasser!... Sa joie était si grande qu'elle éraignait de se trahir.

— Vous ne trouvez pas mauvais, monsieur, dit Suzanne à son mari, que je m'intéresse à cette enfant? — Non, certes... c'est notre devoir, si vous pouvez leur être utile de quelque façon que ce soit, je vous laisse libre... Ce ne sera que justice. — Ainsi, le hasard venait de se mettre du côté de la mère!... Désormais, sans éveiller les soupçons, elle pourrait voir sa fille, lui parler, l'embrasser!... Sa joie était si grande qu'elle éraignait de se trahir.

— Vous ne trouvez pas mauvais, monsieur, dit Suzanne à son mari, que je m'intéresse à cette enfant? — Non, certes... c'est notre devoir, si vous pouvez leur être utile de quelque façon que ce soit, je vous laisse libre... Ce ne sera que justice. — Ainsi, le hasard venait de se mettre du côté de la mère!... Désormais, sans éveiller les soupçons, elle pourrait voir sa fille, lui parler, l'embrasser!... Sa joie était si grande qu'elle éraignait de se trahir.

— Vous ne trouvez pas mauvais, monsieur, dit Suzanne à son mari, que je m'intéresse à cette enfant? — Non, certes... c'est notre devoir, si vous pouvez leur être utile de quelque façon que ce soit, je vous laisse libre... Ce ne sera que justice. — Ainsi, le hasard venait de se mettre du côté de la mère!... Désormais, sans éveiller les soupçons, elle pourrait voir sa fille, lui parler, l'embrasser!... Sa joie était si grande qu'elle éraignait de se trahir.